

FAITS DIVERS.

— Voici ce que nous écrivait, il y a trois mois, un canadien de Marlborough, Massachusetts :

Monsieur, l'intérêt que vous portez à vos compatriotes qui sont dans les Etats-Unis, m'engage à vous faire connaître notre situation. D'abord, j'ai le plaisir de vous apprendre que notre sainte religion fait des progrès sensibles ici. Il y a deux ans, il n'y avait pour les Canadiens et les Irlandais qu'une toute petite église qui avait une apparence de pauvreté à tirer les larmes d'un homme de foi. Aujourd'hui, nous avons deux magnifiques temples, un pour chaque nationalité ; et de plus, nous avons un curé tout occupé de nos seuls intérêts.

Maintenant, sous le rapport matériel, nous pouvons vivre, sans cependant nous enrichir, nous sommes mieux que bien des Canadiens émigrés dans d'autres localités. Malgré les quelques avantages que nous pouvons rencontrer ici, je suis loin d'inviter mes compatriotes à venir nous y joindre ; et je dis à tous ceux qui peuvent vivre en Canada : Demeurerez chez vous, et soyez sûrs que l'exil n'est jamais la patrie. Quant à moi, comme beaucoup d'autres, si nous entrevoyions l'espérance de pouvoir vivre dans notre pays, nous y retournions en toute hâte....

L. A. L.

— Quand nous avons parlé de l'épouvantable couflagration de Chicago, nous disions en terminant : Cette reine de l'Ouest commence à sortir de ses cendres, elle se hâte de relever ses édifices, et offre des gages élevés aux ouvriers ; mais nous nous hâtons d'ajouter : Que nos compatriotes ne se laissent pas prendre à l'appât de ces prix élevés ; car bientôt, il y aura surabondance de menuisiers, de maçons, &c., les prix tomberont, et même plusieurs seront sans emploi.

Ce que nous avions prévu, est arrivé, et bon nombre de nos nationaux qui sont toujours prêts à courir après la